

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. En An. 6 Mois 3 Mois 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00. POUR L'ÉTRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. En An. 6 Mois 4 Mois 3 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75. POUR L'ÉTRANGER... \$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 2 MARS 1907

80ème Année

L'AMBASSADE

DE M. LE BARON DE MOHRENHEIM.



Paris, 15 février.

Aujourd'hui paraît en librairie un livre du plus haut intérêt sur l'ambassade de M. le baron de Mohrenheim à Paris, qui ne dura pas moins de quatorze ans, de 1831 à 1848.

L'auteur, M. Jules Hansen, fut l'ami, le "précieux collaborateur" de l'ancien ambassadeur de Russie en France. Il en fut aussi le confident presque quotidien, et se trouva par suite en mesure de recueillir pour l'histoire des documents et des faits d'où jaillissent des lumières nouvelles sur une période si importante pour la France et pour la Russie.

S'il prend la plume aujourd'hui pour faire connaître, dans ses grandes lignes, l'œuvre diplomatique de son grand ami, c'est qu'il était bon, qu'il était juste, qu'il était nécessaire de rendre un éclatant hommage à un homme, dont les services rendus à la Russie et à la France, sa seconde patrie, furent éminents à tous égards. Dans une lettre adressée dans sa retraite à M. Hansen, M. le baron de Mohrenheim s'exprimait ainsi: "J'emporte de Paris aussi peu de regrets que j'y en ai laissés. C'est tout vous dire, car vous savez aussi bien que moi — sinon mieux — ce qu'en est. Après un séjour de quatorze années qui auraient pu y laisser quelque trace, il n'en reste guère plus que le sillon que laisse une barque sur l'eau. L'oubli — l'oubli comme dit le poète, ce linéole des vivants! Heureusement qu'une bonne partie de l'œuvre survit encore..."

Ce furent ces lignes qui décidèrent M. Hansen à écrire son livre. On ne pouvait oublier ni l'œuvre, ni l'un de ses meilleurs ouvriers. Et l'historien et l'ami se mirent à la besogne. Lorsque M. le baron de Mohrenheim arriva à l'ambassade de Paris, en 1834, pour remplacer le prince Orloff, la France et la Russie se trouvaient placées dans un isolement redoutable, et les hommes d'Etat des deux pays ne se glorifiaient pas de cet état de choses, comme devait le faire plus tard M. Gœschen, chancelier de l'Échiquier en Angleterre, qui proclamait avec fierté le "splendide isolement" de la Grande-Bretagne.

Le nouvel ambassadeur de Russie, naguère conseiller d'ambassade à Berlin, avait eu le temps d'étudier de très près le caractère et la politique de M. de Bismarck. En face de l'hégémonie allemande grandissante, de la Triple Alliance qui menaçait la paix européenne, il voulait cimenter une entente, une alliance entre son pays et le nôtre, et il s'y employa avec activité, à peine installé dans l'hôtel de l'ambassade de la rue de Grenelle.

La première fois qu'il manifesta ouvertement ses sentiments en faveur d'une entente franco-russe, ce fut lors du rappel du général Appert, ambassadeur de France à Saint-Petersbourg. On se souvient du malaise que fit naître en Russie ce rappel. Alexandre III avait été laissé dans l'ignorance des intentions du gouvernement français. Il jugea sévèrement ce procédé, et croyant y voir un manque d'égards envers sa personne, il refusa d'agréer un autre ambassadeur et donna l'ordre formel à M. le baron de Mohrenheim de quitter Paris pour un temps indéterminé. L'ambassadeur ne pouvait qu'obéir, mais loin de chercher à flatter la mauvaise humeur du Tsar contre le gouvernement français, il songea

aussitôt à dissiper le malentendu et à rapprocher les deux pays.

De passage à Munich, il rendit visite au représentant de la Russie, M. le comte d'Osten-Sacken, et il lui soumit un mémoire qu'il compte présenter au Tsar. Dans ce mémoire, il s'affirmait un apôtre chaleureux d'un rapprochement avec la France. Le comte d'Osten-Sacken ne lui cache pas les dangers auxquels il s'expose.

—Vous risquez votre dignité, soit votre démission, lui dit-il. N'importe. Il estime que son devoir lui commande d'agir ainsi, car pour lui, en la circonstance, l'intérêt de la Russie et l'intérêt de la France sont identiques. Son mémoire est adressé au chancelier de Giers, qui le communique à l'Empereur. A quelques jours de là, sur ordre du Tsar, le baron de Mohrenheim part pour Petersbourg. Là, avant d'être reçu par l'Empereur, il rencontre le comte Dimitri Tolstoï, alors ministre de l'intérieur. Celui-ci connaissait le mémoire. Il l'en félicite: "Mon cher baron, j'ai lu avec intérêt votre mémoire à l'Empereur. Je trouve enfin une voix vraiment patriotique, chose rare dans notre corps diplomatique." Auprès de l'Empereur, le baron de Mohrenheim reçoit le meilleur accueil. Il est clair qu'Alexandre III a approuvé les idées développées par l'ambassadeur.

Peu de temps après, M. de Laboulaye remplaça le général Appert à Saint-Petersbourg, et la paix était faite entre le gouvernement français et le Tsar. A partir de cette réconciliation, les événements se succèdent qui conduisent à la conclusion de cette alliance défensive à laquelle le gouvernement français — M. Pichon le déclarait il y a quelques jours — entend demeurer plus que jamais fidèle. Dans tous ces événements, M. le baron de Mohrenheim joue un rôle prépondérant, et c'est le 22 août 1891 que l'ambassadeur de Russie en France et M. Ribot signaient pour les deux gouvernements russe et français l'entente par laquelle ils s'engageaient à se défendre mutuellement, en cas d'attaque, par tous les moyens qui seraient à leur disposition: date mémorable, qui marque la fin de l'isolement de la France et de la Russie. M. de Bismarck affectait de croire à un simple "rit", alors qu'il s'agissait en réalité d'un mariage d'amour, l'entente, élargie et complétée, devait se transformer en une alliance défensive formelle qui fut signée au printemps de 1894 par MM. de Giers et Casimir-Perier.

Enfin, lors de la visite de Félix Faure à Saint-Petersbourg, au cours de l'été 1897, cette alliance était proclamée solennellement par Nicolas II, à bord du "Potchouaï", au déjeuner qui lui était offert par le Président de la République. C'était la préoccupation du gouvernement français d'obtenir cette déclaration du Tsar, mais comment arriver à ce but? M. le comte Mouraviev, ministre des affaires étrangères, consentit à en parler à Nicolas II, et le Tsar lui répondit simplement et fermement: "Mais pourquoi ne dirais-je pas une chose qui est la vérité?"

Cette vérité était dite le lendemain, et éclatait comme un coup de tonnerre à travers l'Europe. Avant même la proclamation de l'alliance, l'entente avait été suivie d'une convention militaire et l'auteur du livre, M. Jules Hansen, chargé par M. de Freycinet de faire aboutir le plus promptement possible la conclusion de cette convention, réussit si bien que le président du Conseil, ministre de la guerre, le remercia en ces termes: "Vous êtes certainement celui qui avec le plus de zèle et de persévérance a travaillé pour que l'entente franco-russe devienne une réalité."

Nous revivons, en quelque sorte, dans ce livre sur l'ambassade de M. de Mohrenheim à Paris, les temps héroïques de l'alliance russe, et nous voyons avec quel soin le Tsar et le gouvernement russe insistent pour à tour sur son but exclusivement pacifique.

M. Hansen ne s'en est point tenu là. En notant les étapes de l'entente franco-russe, il ne pouvait pas ne pas parler de la Triple Alliance, vis-à-vis de laquelle elle s'élevait pour lui enlever son caractère de provocation et de menace. La constitution de la Triplice date du 20 mai 1882. La question s'est posée de savoir si cet acte était fondé sur une simple accession de l'Italie à l'alliance austro-allemande conclue le 7 décembre 1879, ou bien sur un traité spécial. M. Hansen croit être en mesure d'affirmer que cette dernière hypothèse est la seule vraie. La Triplice fut renouvelée une première fois en 1887 pour une période qui devait se terminer en 1892. Cependant en juin 1891, M. le marquis de Rudini la renouvelait une deuxième fois par anticipation pour une nouvelle période de cinq ans, c'est-à-dire jusqu'en 1897. A cette date, le traité, sans modifications, est prorogé jusqu'en 1902. En 1902, sous le ministère de M. Zanardelli, ministre des affaires étrangères, renouvela le traité pour dix ans, c'est-à-dire jusqu'en 1912, et ici je laisse la parole à M. Hansen: Il y a eu, outre le traité officiel de la Triple Alliance, auquel M. Crispien fait adjoindre les protocoles militaires, des engagements verbaux passés entre le roi Humbert et l'Empereur Guillaume et d'autres lesquels ces deux monarches s'engageaient sur leur parole d'honneur à demeurer fidèles à l'alliance et à peser sur les résolutions de leurs ministres pour empêcher, le cas échéant, qu'elle fût rompue. Ces accords confidentiels ont été communiqués à l'Empereur François-Joseph qui s'y est associé, et cette entente, conclue en 1889, a été consignée dans des lettres autographes que les trois souverains ont échangées. Voici la vérité. Ajoutons que, dans ces lettres, l'Empereur François-Joseph a voulu que le caractère général de l'alliance, tel qu'il a été défini dans les stipulations diplomatiques fut synthétisé d'une façon concrète et explicite, et qu'il fut bien établi que l'accord avait un objectif purement défensif et que le casus foederis se produisait uniquement dans le cas où une des trois puissances alliées serait attaquée et ne pourrait être invoquée que lorsque l'une d'elles jugerait à propos de s'engager pour son compte. Il n'est point difficile de deviner la source à laquelle l'auteur a puisé ces renseignements si suggestifs. C'est sans doute à cette même source que M. Hansen a recueilli l'information suivante: Dans le traité tel qu'il était avant 1902, il y avait une clause ou, mieux, une réserve verbale ou écrite faite par le cabinet italien et d'après laquelle, en aucun cas, la Triple Alliance n'aurait pu obliger l'Italie à entrer en ligne contre l'Angleterre. Dans le renouvellement de 1902, M. Prinetti a oublié de renouveler la "réserve" concernant l'Angleterre. Oubli regrettable, certes, s'il a été commis, mais S. M. Edouard VII et les ministres de la Grande-Bretagne doivent être rassurés depuis longtemps sur l'attitude éventuelle de l'Italie. M. le baron de Mohrenheim a puissamment aidé, par sa part, à affaiblir les effets de la Triple Alliance, et il avait raison d'écrire qu'une partie de son œuvre demeurait intacte. Jusqu'à son dernier jour, l'ancien ambassadeur de Russie est resté fidèle à la politique qu'il avait préconisée pendant la période active de sa vie. Mais il ne parlait plus, depuis sa retraite, que de la "vie de famille, la seule qui vaille". Il avait marié sa fille aînée à un officier français, le vicomte de Séze. C'est dire que ceux qui le

NOUS MANGEONS POUR VIVRE

LA CONSTIPATION

ne devrait pas être traitée avec de fortes et dangereuses pilules cathartiques pour le foie, des eaux purgatives, des selés relâchants, ou des minéraux vénéneux. Essayez de prendre un médicament végétal doux pour le foie — le Theodford's Black-Draught.

MAIS L'INDIGESTION

non veuille, si nous ne mangeons pas modérément mais trop bien. Et quand l'indigestion garde notre estomac chargé des poisons d'aliments décomposés et en fermentation, nous souffrons des angoisses épouvantables d'un empoisonnement causé par soi-même, qui occasionne coliques, maux de tête, maux d'estomac, constipation, état bilieux, irritabilité nerveuse, dyspepsie, pavreté de sang, boutons, rides, rhumatismes, etc. Un prompt soulagement et une guérison sont obtenus en prenant le

THEODFORD'S BLACK-DRAUGHT

un médicament purement végétal, pour l'estomac et le foie. Il purifie l'estomac, le foie, les intestins et le sang, élimine de tout le système les poisons et aliments non digérés et lubrifie le mécanisme digestif qui fonctionne alors facilement et naturellement. Il n'y a qu'un véritable médicament, Black-Draught, purement végétal, pour le foie. C'est le "Theodford". Les imitations sont nuisibles. Ayez soin d'avoir le véritable. Sa réputation 70 années de succès donne l'assurance que l'on ne sera jamais déçu par son usage. Essayez-le.

Chez tous les Pharmaciens, 25c et \$1.00.

représentaient comme partisan de l'Allemagne le colonialisme indigénisme. Le diplomate et l'homme privé, chez lui, méritent d'être cités en exemple, et la France n'oubliera ni son nom ni son œuvre.

Il fut l'ami des temps difficiles. M. Jules Hansen a été bien inspiré en le rappelant.

La vie moyenne augmente en France.

De "l'Economiste français" (extrait d'un article de M. de Foville.)

En vingt ans, la vie moyenne des Français a augmenté de plus de 15 ans.

S'il on croit les statistiques officielles du dernier siècle, la vie moyenne à la naissance dépassait déjà 38 ans et demi pour la période 1817-1831 et 40 ans pour la période 1840-1859. (Chiffres affectés aux deux sexes réunis.) Il y a toujours à peu de chose près, une année à retrancher pour le sexe masculin et une année à ajouter pour le sexe féminin.) De 1861 à 1865, l'âge moyen des décès s'abaisse légèrement: 39,85. Les hécatombes et les misères de l'année terrible vont le réduire encore. Mais, la crise une fois passée, on se retrouve au même niveau qu'avant. Puis, tout à coup, la moyenne commence à monter, et son ascension s'accélère d'abord, se ralentit ensuite, mais se continue jusqu'à l'heure actuelle, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant que nous recommandons à toute l'attention du lecteur:

Vie moyenne des Français (âge moyen des décès)

Table with columns: Période ou années, Les 2 sexes, Sexe masc., Sexe fem. Rows include years 1876-1880, 1881-1885, 1886-1890, 1891-1895, 1896-1900, 1901-1902, 1902-1903, 1904-1905.

Nous l'avions bien dit: la vie moyenne, en France, est aujourd'hui de dix ans supérieure à l'évaluation si précise qu'en donnait M. Hervieu: 46 ans et 3 mois, au lieu de 36,4. La rectification en valait, à coup sûr, la peine. Vers 1880, c'était déjà 40 ans; mais, depuis lors, le gain réalisé est de 6 années et 4 mois pour l'ensemble, de 6 années et 1 mois pour le sexe masculin, de 7 années et 2 mois pour le sexe féminin, qui se montre ainsi de plus en plus supérieur à l'autre comme force de résistance.

Plan des terroristes.

Londres, 1er mars.—Une dépêche de St-Petersbourg au "Times", annonce que la police a apprié que les terroristes ont formé le plan d'assassiner les officiers en masse au moyen de deguisements.

Le procès Thaw.

New York, 1er mars.—Comme celle d'hier l'audience d'aujourd'hui n'a mis à jour aucun fait intéressant et a été entièrement occupée par le contre-interrogatoire du Dr Evans.

Les longues explications données par le témoin et sa répugnance à répondre catégoriquement aux questions directes qui lui sont posées par le district attorney sont causes de la durée anormale de ce contre-interrogatoire.

Il s'écoule parfois quinze minutes avant que le Dr Evans ne réponde à une simple question et plusieurs fois le juge Fitzgerald, qui dirige les débats n'a pas caché son mécontentement. Les curieux qui jusqu'ici se pressaient chaque jour dans la salle, avides d'entendre les dépositions sensationnelles des témoins, commencent à manifester un profond lassitude de la durée inusitée de ce contre interrogatoire, et ce matin, pour la première fois depuis l'ouverture du procès, la salle n'était pas à moitié pleine.

La culture du coton dans les colonies françaises.

Paris, 1er mars.—L'Association cotonnière française se qui a été fondée il y a trois ans par des filateurs dans le but de développer la culture du coton dans les colonies françaises a obtenu jusqu'ici des résultats surprenants et il n'est pas hasardé de prédire que dans quelques années ces colonies seront en mesure de fournir une partie considérable du coton brut consommé en France. L'année dernière la France a importé pour plus de 40,000,000 de francs de coton brut, en grande partie des Etats-Unis.

Contrairement à l'Association des producteurs de coton anglais, l'Association française n'a pas été organisée dans un but de lucre, mais simplement pour encourager la culture du coton parmi les indigènes en leur fournissant les graines et instrument aratoires nécessaires et en leur garantissant d'acheter tout le coton qui serait produit.

Par les soins de l'Association des graines de coton ont été envoyées dans le Soudan, le Sénégal, le Congo français, le Dahomey, à Madagascar et en Indochine.

L'année dernière le ministère des colonies, afin de donner un encouragement à l'Association, lui a accordé un subsides de 66,000 francs.

On croit que le Soudan a lui seul pourra fournir plus d'un million de balles par an quand la culture sera complètement développée et que les transports par voie ferrée seront établis.

Les efforts de l'Association tendent surtout à produire une qualité supérieure de coton et l'on espère que la récolte de cette année démontrera qu'elle a atteint ce but.

La conversion de l'emprunt japonais.

Londres, 1er mars.—Un emprunt pour la conversion de la dette japonaise sera prochainement lancé sur les marchés de Londres et de Paris. Le montant à souscrire sera de 115,000,000 de dollars à 5 pour cent.

Exécution de John Bullard.

Marietta, Gle, 1er mars.—John Bullard, qui au mois de septembre dernier avait assassiné sa propre fille, Ruby Bullard, à Powder Springs, comté de Cobb, a été pendu aujourd'hui à midi dans la prison de Marietta.

Plusieurs pétitions avaient été envoyées au gouverneur lui demandant de commuer la sentence du condamné.

Mort de M. William Rapp.

Chicago, 1er mars.—M. William Rapp, rédacteur en chef de l'«Illinois Staats Zeitung», et le plus vieux journaliste de langue allemande aux Etats-Unis, est mort aujourd'hui des suites d'un accident de tramway, survenu il y a quatre semaines.

Cyclone dans l'Arkansas.

Little Rock, Ark., 1er mars.—Une dépêche spéciale envoyée de Hope, Ark., à l'«Arkansas Democrat» annonce qu'un cyclone qui s'est abattu, la nuit dernière sur cette partie de l'Etat, a complètement détruit la petite ville de Washington.

La guerre dans l'Amérique Centrale.

Washington, 1er mars.—Des dépêches officielles parvenues ce matin au département d'Etat annoncent que les hostilités sont complètement engagées dans l'Amérique Centrale et que le Nicaragua est maintenant en guerre non seulement avec le Honduras, mais aussi avec le Salvador.

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000. La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce à accepter tous les certificats de pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD., 733 RUE DU CANAL.

